

Info

CENAMONE

No 134 - août 2021



Projet Parcs Gallet et des Crêtets.
La Chaux-de-Fonds. Chronique
printanière 2020

L'affaire Castor !

Histoires de martinets no 34

Les chevreuils : fascinants,
délicats, subtils !

Un Milan royal (re)venu d'Espagne

Editorial

Chères amies, chers amis,

Après un printemps très arrosé et bien trop frais, les beaux jours sont enfin revenus et nous en profitons tous pour arpenter notre belle nature. Ce mauvais temps persistant a troublé les premières nidifications des oiseaux et retardé l'arrivée de certains migrateurs. Les insectivores arrivés précocement dans nos contrées se sont trouvés fort dépourvus lorsque la bise fut venue prolongeant encore cette période froide et retardant de plus belle l'émergence des insectes. Il n'était alors pas rare de pouvoir observer un pouillot ou une fauvette de très près, ces oiseaux ayant perdu momentanément la crainte de l'homme, trop absorbés à la recherche de rares petits moucherons.

Les chauves-souris, elles aussi, ont souffert de ce printemps pourri. Elles ont dû prolonger leur hibernation en raison des nuits fraîches et ont regagné leurs gîtes d'été avec bien du retard. Là aussi la bise qui a succédé au mauvais temps a été fort néfaste.

Du côté des amphibiens, c'est le froid surtout qui a perturbé l'arrivée des grenouilles et autres crapauds sur les sites de pontes habituels.

On avait un peu perdu l'habitude de ces perturbations après une série de printemps plutôt beaux et secs, trop secs même.

Bref, un printemps mouillé et frais qui a causé du souci à bien des espèces.

Relevons cependant un côté positif à cette succession de jours maussades : les pluies continues ont été bienfaites pour nos forêts qui étaient depuis plusieurs années en cruel manque d'eau. Mais cela suffira-t-il à sauver nos sapins, épicéas et hêtres qui font toujours peine à voir? Si les canicules et sécheresses se multiplient les années à venir, ce sera probablement insuffisant, mais en attendant c'est toujours bon à prendre.

Parmi les nouvelles positives notons aussi qu'Archibald, le deuxième aiglon neuchâtelois a survécu au déluge et au froid, bien protégé par des parents attentionnés qui ont appris à jouer les parapluies. Le petit jeune grandit vite, bien nourri par ses géniteurs, qui lui ont récemment apporté un ...canard.

Mais assez parlé météo. Dans ce numéro vous trouverez des nouvelles de la nidification 2020 dans les parcs Gallet et des Crêtets à La Chaux-de-Fonds toujours admirablement suivis par nos ami-es Lucie Huot et Michel Amez-Droz. Les martinets seront une nouvelle fois à l'honneur grâce à Marcel S. Jacquat et Patricia Huguenin nous réglera de ses histoires naturalistes.

Plus prosaïquement nous vous offrons gracieusement une partie administrative, en vous proposant de participer à une assemblée générale de notre association par courrier, en raison d'une part d'une situation sanitaire incertaine, mais surtout d'une absence de salle de réunion au Musée, la préparation du déménagement allant bon train. Toutes les indications pour participer à cette AG figurent dans une feuille encartée dans le présent envoi.

Enfin, pour terminer ce message, notons que les travaux à l'Ancien-Stand se déroulent dans les temps ! Ainsi nous pouvons espérer que l'AG de l'an prochain puisse avoir lieu en présentiel dans une salle polyvalente toute neuve d'un nouveau musée qui en sera probablement au stade des finitions ! On a bien le droit de rêver !

Jean-Daniel Blant



Projet Parcs Gallet et des Crêtets, La Chaux-de-Fonds Chronique printanière 2020

Texte Michel Amez-Droz - Photos Lucie Huot

La chronique printanière 2020 relate pour la 11^{ème} année consécutive nos observations des nidifications dans les deux grands parcs de la ville.

Comme annoncé à la fin de la 10^{ème} chronique, le contenu aura une approche différente et non systématique et variera en fonction des différentes observations et de suivis particuliers à mettre en évidence. Cette année, ce sont le Gobemouche noir, le Gobemouche gris et la Mésange à longue queue qui sont à l'honneur.

Le printemps 2020 a été très beau au niveau des conditions météorologiques, particulier sur le plan sanitaire, ce qui n'a pas été pour nous déplaire. Le semi-confinement a permis d'être tous les jours « dimanche » dans les parcs ! Pas de voiture, pas de pollution sonore, un silence appréciable, presque parfois déroutant, pour une écoute parfaite de l'activité printanière de l'avifaune. Et beaucoup de temps à disposition...

Le retour des migrateurs s'est déroulé selon un calendrier habituel comparable aux années sans complication météorologique.

Cavités naturelles, une valeur à préserver

Dans ce sujet sensible et important pour nous, trois observations sont à mettre en évidence ce printemps.

Deux nouvelles loges ont été découvertes :



Hypolais polyglotte juvénile avec traits caractéristiques



Mésange nonnette à sa loge dans un Frêne

- Parc Gallet, un couple de Mésange nonnette a niché au sommet d'un Frêne dans une loge à la base d'une branche cassée.
- Parc des Crêtets, un couple de Sittelle torchepot a niché assez haut dans un Frêne, utilisant une concavité créée suite à la taille d'une branche.

Un couple de Mésange bleue a utilisé la loge connue de l'Erable sycomore du Parc des Crêtets qui a déjà abrité cette espèce en 2019 et la Mésange nonnette en 2018.

Liste des espèces observées

Les espèces d'oiseaux observées en toutes saisons s'élevaient à 81 à la fin 2019.

Une liste exhaustive de ces **81 espèces** est proposée dans le No 130 (mars 2020) d'Info Cenamone.

4 nouvelles observations viennent allonger cette année notre liste et nous amène à un total de **85 espèces** à la fin 2020.

- Le 16 avril, un Grand Corbeau survole le Parc Gallet, attaqué par 3 Corneilles noires.
- Le 5 mai, une Fauvette grisette est photographiée dans le Parc des Crêtets.
- Le 18 juillet, un Pouillot siffleur est photographié dans le Parc Gallet.
- Le 25 août, un Hypolais polyglotte juvénile est photographié dans le Parc des Crêtets.



Hypolais polyglotte juvénile notre 85ème espèce observée

Par précaution, les deux dernières espèces ont été validées par la station de Sempach. Félicitations à Lucie pour sa persévérance, sa perspicacité et ses très nombreuses photos qui nous permettent d'enrichir et d'illustrer nos observations.

Sittelle torchepot

3 couples ont niché cette année, ce qui se situe dans la moyenne inférieure constatée depuis 2017.

Les nichoirs Nos 19 et 21 et la cavité naturelle du Frêne cité précédemment ont abrité ces 3 familles.

A relever que c'est la première fois que nous observons un couple de Sittelle qui ne maçonne pas l'entrée de son nichoir au No 21. Pour le No 19, il y avait 80 gr de torchis.



Sittelle torchepot à l'entrée de la cavité du Frêne

Mésange bleue

La bonne tendance de l'année passée (7 couples) se confirme avec 6 couples suivis dans les nichoirs Nos 3, 9, 17, 25 et 29 et un dans la cavité de l'Erable sycomore.

La tournée de nettoyage en octobre indique un taux de réussite élevé puisque nous avons trouvé seulement 3 œufs non-éclos pour les 5 nichoirs.

La période de nourrissage a été plus précoce ce printemps et est observée du début à la fin mai.

Mésange charbonnière

Excellente année aussi pour cette espèce, puisque le record de nichées établi l'année passée (10 couples) est égalé. Les 10 couples ont utilisé les nichoirs Nos 7, 8, 11, 13, 18, 22, 23, 32, 34 et 37. Même constat de réussite élevée pour cette espèce, avec pour les 10 nichoirs, 5 œufs non-éclos et 3 juvéniles retrouvés morts lors du contrôle d'automne.

La période de nourrissage est aussi plus précoce pour cette espèce et nous observons une deuxième nichée à fin juin dans les nichoirs Nos 7, 11 et 22.

Rougegorge familier

Nous avons suivi 2 couples, un au nichoir No 36, qui est un modèle pour Rqfb et l'autre dans l'interstice de poulie du pont de grange à la ferme Gallet. Cette loge discrète a déjà été utilisée par le Rougequeue à front blanc en 2012 et 2013.

D'après nos observations de nourrissages, deux autres couples ont dû nicher sans être pour autant localisés.

Rougequeue noir

Un seul couple suivi au No 20, sous le toit de la lessiverie de la ferme Gallet. Le nichoir est un modèle semi-cavernicole fixé sur un chevron et le couple a construit son nid sur le toit et non dans l'intérieur du nichoir !

Là aussi, de nombreuses observations indiquent la présence d'autres couples proches ou en limite des parcs, par exemple un couple dans la ferme Gallet et un autre dans le cabanon du plongeur de la piscine.

Gobemouche noir

Espèce sensible et vulnérable, que nous suivons avec une attention particulière depuis le début du projet, et qui nous surprendra toujours par ses comportements. Après une pause de 2015 à 2017, les nidifications réussies en 2018 et 2019 nous ont motivés à attendre son retour avec impatience.

Comme en 2019, le premier mâle est observé le 13 avril, puis le 16 avril. S'ensuit une période sans observation par le fait de moins de passages ou d'attention de notre part. Ce qui ne veut pas dire



Retour sur site du Gobemouche noir mâle bagué B420208

sans présence du Gobemouche noir, comme nous le constaterons par la suite. Nous avons déjà pu observer une discrétion étonnante tant au niveau du chant, de l'arrivée des femelles que de la construction du nid.

Le premier chanteur est entendu le 14 mai au Parc Gallet.

Le 15 mai, un mâle chante dans l'arbre sur lequel est fixé le nichoir No 7 et visite le No 5. Ces deux nichoirs sont situés dans l'angle Nord-Ouest du Parc Gallet.

Simultanément, un autre mâle chante au-dessus du nichoir No 16 qui se situe au Sud, près de la barrière de la piscine.

Le 16 mai, un mâle chante au nichoir No 5 et nous découvrons, ravis, qu'il porte une **bague** !

Le deuxième mâle chante de concert dans la même zone que le jour précédent, cette fois au nichoir No 14.

A partir de là, nous pouvons espérer le suivi de deux couples à suivre pour ce printemps, ce qui va se confirmer, bien que nos deux mâles se soient donné le mot pour brouiller les pistes et nous compliquer la tâche dans un premier temps!

Pour simplifier la compréhension, je vais séparer les

réécits chronologiques des observations qui suivront pour ces deux mâles.

Nichoir No 35 Mâle B420208

Le mâle continue de chanter du 16 au 20 mai dans la zone des nichoirs Nos 5 et 7. Les nombreuses photos nous permettent de lire le code de la bague qui porte le No B420208.

Cet oiseau a été bagué le 1^{er} juillet 2019 au sein d'une nichée de 4 juvéniles dans le No 7. Cela signifie que la première observation du 15 mai se situe dans l'arbre où est installé le nichoir No 7. Il est donc revenu chanter sur son lieu de naissance au centimètre près ! Son GPS est très bien réglé !

Le 21 mai, il se déplace pour chanter dans le Parc des Crétets au nichoir No 35 qui se situe à 150m en direction du Nord.

Jusqu'au 24 mai, nous l'observons chanter au No 35. Le 25 mai, il a trouvé une femelle et la construction du nid commence de suite. Les 30 et 31 mai, nous observons la femelle au No 35 et le mâle qui est retourné chanter au No 5.

Jusqu'à mi-juin, nous observons la femelle qui couve et effectue ses habituelles sorties matinales. Le mâle continue de chanter entre le No 35 et le No 5. Ce comportement est propre à cette espèce et relève d'une tendance à la polygynie.



Gobemouche noir femelle, construction du nid au nichoir No 35

Le nourrissage commence lentement le 14 juin et à partir de ce jour, le mâle se consacrera uniquement à l'élevage de ses jeunes.

Le 21 juin, nous organisons le baguage avec Jean-Lou Zimmermann. Il n'y a que deux juvéniles de 10,2 gr et 11,2 gr et trois œufs blancs. Les bagues B420215 et 216 sont posées sur ces juvéniles qui sont étonnamment peu développés à ce stade.

L'envol a lieu le 1^{er} juillet et nous sommes surpris d'une assez longue période de nourrissage (17 jours) pour seulement 2 juvéniles. Couple inexpérimenté ?

Nichoir No 4

Le 18 mai, le deuxième mâle chante toujours au No 16.

S'ensuit une période avec moins d'observations de notre part, occupés que nous sommes par le couple du nichoir no 35. Le mâle continuera de chanter dans la zone des Nos 14 et 16.

Le 30 mai, nous observons avec grand étonnement, le mâle nourrissant une femelle au trou d'envol du nichoir No 4. Le 31 mai, plusieurs mouvements d'entrée et de sortie du couple sont observés.

La présence de ce couple nous a complètement échappé, tant à la période de chant du mâle, qui peut être très courte parfois selon l'arrivée de la femelle que de la construction du nid. Jusqu'à fin mai, la femelle couve et se fait complètement discrète. Il s'avère que pendant cette période (mi-mai à fin mai), le mâle a aussi eu un comportement de polygynie en tentant de trouver une deuxième femelle vers les Nos 14 et 16. La distance entre les deux nichoirs est de 200 m.

Le début de la période de nourrissage est estimée aux alentours du 27/28 mai.

Le baguage est effectué le 12 juin à 8h. Il y a 4 juvéniles de 12,6 gr, 12,9 gr, 13,8 gr et 14,3 gr et un œuf blanc. Les bagues B420211-212-213-214 sont posées sur ces juvéniles déjà bien vigousses.

A 10h, je retourne pour m'assurer que les parents

ont bien repris le nourrissage. A ma grande surprise, les juvéniles quittent en quelques minutes le nid et se posent au-dessus de ma tête dans les branches du Hêtre situé en face du nichoir qui est distant d'une dizaine de mètres. L'air frais du matin les a-t-il stimulés ?

Avec un envol au 12 juin pour le nichoir No 4 et un envol au 1^{er} juillet pour le No 35, nous avons un écart de 20 jours dans les calendriers de nidification de ces deux couples.



Gobemouche noir juvénile bagué au nichoir No 7 le 1.07.2019 (B420208)

Depuis le début de notre suivi en 2010, nous avons ainsi pu observer un deuxième retour sur site avec ce mâle B420208. Le premier retour observé date de 2012, avec le mâle B262969 qui avait été bagué en 2011 dans le nichoir No 12. Il était revenu en 2013 puis encore en 2014, année où il avait trouvé une femelle pour fonder une famille dans le No 12 ! Ces trois retours sont documentés dans le No 111 d'Info-Comone de décembre 2014.

C'est toujours avec beaucoup d'émerveillements, d'émotions et de satisfactions que nous vivons ces rares observations.

C'est aussi la première année où nous pouvons constater de manière avérée un comportement de polygynie. Il s'agit souvent de polygynie facultative, la plupart des mâles restant monogynes. Le mâle essaye d'attirer par le chant une femelle dans deux territoires bien distincts.



Couple de Gobemouche noir au nichoir No 4

Ce comportement est typique chez cette espèce et il arrive qu'un seul et même mâle s'accouple avec deux femelles et participe à l'élevage simultané de deux nichées plus ou moins éloignées. L'écart habituel de distance entre les deux nids se situe entre 100 et 200m et les écarts extrêmes allant de 40 m à 860 m.

Dans notre cas, la distance entre les nichoirs No 5 et No 35 est de 150 m et celle entre les nichoirs No 4 et No 14/16 est de 200 m.

Ce qui est plus surprenant par contre, c'est la distance entre le nichoir No 4 du deuxième couple et le poste de chant polygynique du mâle bagué au No 5, qui est de 50 m. Aucune interaction de défense territoriale entre les deux mâles n'a été observée.

Le rapport annuel du GOBE (4 février 2019), consacré à la saison 2018 du Gobemouche noir, explique de manière détaillée et avec des exemples concrets ce type de comportement (P-A Ravussin *et al.*).

Gobemouche gris

Dans le Parc des Crêtets, en observant le couple de Mésanges à longue queue au sommet de leur Epicéa, nous avons découvert le 14 mai, un couple de Gobemouche gris qui construisait un nid sur le tronc du même arbre, derrière une écorce décollée formant une poche ouverte vers le haut. Les deux adultes s'activent le 16 mai et la femelle est posée sur le nid le 21 mai. Un couple est observé à la même période dans le Parc Gallet. Est-ce un deuxième couple ?

Puis, plus aucune activité les jours suivants et de toute évidence, le couple a abandonné ce site. Lors du contrôle d'automne, nous avons pu vérifier l'emplacement. L'espace était très restreint derrière l'écorce et n'a pas permis la poursuite de la nidification.



Gobemouche gris femelle sur le nid

Une deuxième tentative de nidification est découverte par Lucie le 7 juillet dans les branches basses d'un Epicéa à 50 m à l'Est du premier site.



Couple de Gobemouche gris, le mâle nourrit la femelle qui construit le nid



Gobemouche gris, nourrissage de 3 juvéniles

Je lui laisse donc le soin de décrire celle-ci.

«Je prends la plume, Michel n'étant pas là lors de mes observations. Je découvre le nid le 7 juillet et j'y ai suivi l'évolution de 4 Gobemouches gris juvéniles jusqu'à l'envol le 13. Je me suis surtout focalisée sur mes photos et guère sur un intérêt scientifique. Donc, je ne vais pas pouvoir vous dire le nombre de nourrissages qu'il y avait par heure, par contre, je peux vous assurer qu'ils avaient des repas très variés, avec toutes sortes d'insectes et même des papillons.

Comment les parents donnaient à manger à chacun, là encore, je n'ai pas d'explications. Il me semble que c'était la loi du plus fort. Comme dans toutes les familles, tous les caractères sont présents ! Le 12 juillet, il n'y avait plus que trois petits dans le nid. Je pense à un départ précoce d'un petit téméraire. Heureusement, les 3 autres ont attendu le lendemain, et ma venue, pour quitter le nid familial.

Le plus hardi, à 7h30, s'est envolé avec souplesse pour se poser 20 m plus loin. Le deuxième, une demi-heure plus tard, s'est contenté du sapin voisin. Le troisième, plus craintif, a longuement hésité... Il a reçu encore un dernier nourrissage, copieux. Après de nombreux essais d'ouverture de ses petites ailes, il s'est élancé et a loupé son atterrissage ! Il est resté scotché sur le tronc du sapin ! Je ne les reverrai plus au Parc des Crêtets et, c'est au Parc Gallet, que je les retrouverai le 26 juillet. Mais est-ce la même famille ? Mystère »



Gobemouche gris, dernier nourrissage avant l'envol



Juvéniles de Gobemouche gris bien à l'étroit dans le nid

Rougequeue à front blanc

Nous établissons le même constat qu'en 2019, avec une présence au plus bas dans les parcs pour cette espèce emblématique du projet en ville « Sous l'aile du Rougequeue à front blanc ».

Le premier mâle est observé le 9 avril, ce qui reste dans les dates habituelles (10 avril en 2019). Il faut attendre le 19 avril pour entendre avec plaisir le premier chanteur aux Ormes. Il établira son territoire avec une nidification réussie, dans le toit, rue des Ormes 42.

Le premier couple est observé dans l'angle Sud du Parc Gallet le 26 avril et celui-ci visite déjà les nichoirs Nos 4 et 7, dans cette zone très prisée par l'espèce.

Le 2 mai, nous avons deux mâles chanteurs, un à la ferme Gallet et l'autre au No 7.

Le 3 mai, nous observons à nouveau un couple et un autre mâle chanteur.

Rapidement, le 6 mai, un couple se forme et s'établit au nichoir No 10, le même que celui utilisé en 2019.

Le 9 mai, le deuxième mâle chante au No 16 et puis disparaît.

Notre couple du No 10 a été assez précoce dans son calendrier, puisque les nourrissages débutent le 20 mai et l'envol des juvéniles le 2 juin. Nous avons plutôt l'habitude d'observer les envols vers fin juin.



Gobemouche gris avec un papillon Tristan dans le bec

Un échec au No 14

Dans la suite de l'envol des juvéniles au No 10, nous observons un couple qui construit son nid au No 14 entre le 31 mai et le 2 juin.

Ce couple ne peut pas être celui du No 10 et nous prévoyons un début de nourrissage dès le 21 juin. Les observations se font rares et nous pensons à une très grande discrétion dans un premier temps. Il ne se passera rien à la date prévue et de toute évidence, ce couple a abandonné sa nidification. La tournée de nettoyage a pourtant mis en évidence, un très beau nid parfaitement construit mais sans œuf.

Mésange à longue queue

La Mésange à longue queue est régulièrement présente dans les parcs. En petits groupes comme visiteuse au tout début du printemps, puis en très petite quantité comme nicheuse (un à deux couples au maximum). Nous sommes en limite supérieure de son aire de distribution avec le 5% de la population suisse nicheuse à 1000 m.

En 2018, nous avons pu suivre pour la première fois la longue et laborieuse période de construction du nid. Le couple avait par la suite abandonné celui-ci. Les échecs sont fréquents chez cette espèce. Cette observation détaillée est décrite dans le No 126 Info-Cenamone (décembre 2018).

Cette année, nous avons pu observer avec satisfaction la réussite d'une nidification dans le Parc des Crêtets, en haut d'un Epicéa situé à 30 m environ de celui de 2018. La configuration de l'endroit semble donc propice à cette espèce.

Nous découvrons le nid le 3 mai et la construction durera jusqu'à mi-mai. Il est bien installé dans des branches et la partie la plus visible est heureusement pour nous, le dessus avec l'entrée. Le 14 mai, les deux individus sont posés sur le nid et nous observons de manière précise une nette différence dans la coloration de la tête pour l'un des deux. Les trop rapides mouvements lors de la construction nous avaient mis sur la piste de cette différence, mais sans certitude.

Du 20 au 30 mai, nous observons le début de la couvaison par la femelle. Sa tête est bien marquée par la bande noire typique de la sous-espèce *Aegithalos caudatus europaeus*.

Le 31 mai, le mâle nourrit la femelle à l'entrée du nid. C'est donc lui qui présente avec sa tête toute blanche, les caractéristiques soit d'un individu *A. c. e.* intermédiaire, soit d'un individu *A. c. e.* à tête blanche ou plus rarement, un individu nordique *A. caudatus caudatus*.



Mésange à longue queue mâle à tête blanche

Le nourrissage débute le 7 juin et les allers-retours deviennent très fréquents du 15 au 20 juin. Les têtes des juvéniles sont bien visibles et les parents restent à l'extérieur du nid. L'envol a lieu les jours suivants sans que nous puissions y assister.

Plusieurs photos du mâle ont été envoyées à la CAVS pour une validation éventuelle d'un individu nordique. La réponse du 6 novembre nous informe



Mésange à longue queue, mâle et femelle à la construction du nid

que la sous-espèce *A. caudatus caudatus* n'est pas acceptée. Seuls les individus purs *caudatus* sont validés. Les critères diagnostiques suivants sont pris en compte : tête entièrement blanche, nuque sombre bien délimitée, dessous pâle et tertiaires nettement blanches. Pour notre mâle, des reflets grisâtres sur la tête et des tertiaires peu blanches



Mésange à longue queue femelle et deux juvéniles au nid

indiquent probablement un individu intermédiaire. Ces dernières années, beaucoup d'individus à tête blanche sont observés en Suisse.

Affluence de Pouillots

Nous avons observé une belle affluence de 4 espèces de Pouillots durant l'été au stade de la dispersion.

Les 4 portraits :

- **Pouillot véloce**, chanteur dès février, sa strophe simple et gaie en fait le chanteur le plus facile à reconnaître. Il est nicheur dans les parcs.
- **Pouillot fitis**, chanteur du printemps, il symbolise le retour des beaux jours. Certainement le champion de la migration pour un oiseau de 10 gr, puisque les populations boréales parcourent 12'000 km pour rejoindre leurs quartiers d'hiver. Il est chanteur dans les parcs mais ne reste pas pour nicher.
- **Pouillot de Bonelli**, ni le vent ni le soleil de l'après-midi ne le décourage à chanter dans les parois rocheuses alors que les autres oiseaux font la sieste. En phase de dispersion dans les parcs.
- **Pouillot siffleur**, son royaume est la canopée et seul le tintement de son trille trahit sa présence. Egalement un migrateur très performant par rapport à sa taille. Première observation dans les parcs en phase de dispersion.

Geai des chênes

Un couple de Geai des chênes a commencé de construire son nid au début mai. Il a choisi une fourche branchue au sommet d'un Hêtre. Celui-ci est situé derrière la ferme Gallet, la zone des parcs la plus densément peuplée en grands arbres. Un



Pouillot véloce, un nicheur régulier



Pouillot fitis, un chanteur régulier au printemps



Pouillot de Bonelli, en dispersion pendant l'été



Pouillot siffleur en dispersion, 84ème espèce observée

sapin proche avait abrité la première nidification de l'espèce en 2019. Dès le 14 mai, la femelle couve discrètement et le nid est bien caché par les feuilles. D'après la littérature, il semble qu'il y ait un lien étroit entre la période de construction du nid, le début de la ponte et l'éclosion du feuillage. Après une couvaison de 18 jours environ, le nourrissage commence début juin avec des observations régulières. Il doit durer jusqu'au 20 juin environ. Le 15 juin, nous avons la mauvaise surprise de trouver 4 juvéniles morts au pied de l'arbre ! La taille et le plumage bien développés indiquent un envol proche d'ici quelques jours. La raison de cette prédation restera un mystère pour nous .

Conclusion

Bonne et riche saison d'observations dans les parcs, dans la suite et la confirmation de l'année 2019. L'équilibre du taux d'occupation des nichoirs



Geai des chênes, prédation de 4 juvéniles

se poursuit avec 23/40 nichoirs occupés, ce qui nous donne un taux de 57,5 %. Les deux tentatives de Mésanges indéterminées aux Nos 6 et 28 ne sont pas prises en considération.

Après 11 années d'utilisation et quelques réparations diverses pour certains, un premier nichoir a dû être remplacé. Le No 1 bis a donc pris place le 18 octobre et nous avons profité de le déplacer de 20 m pour l'installer dans une zone avec un peu plus de lumière. Le même jour, le nichoir semi-cavernicole No 33, peu utilisé, a été transformé en modèle pour Rougequeue à front blanc, ce qui augmente l'offre pour cette espèce dans le Parc des Crêtets. Le No 30, placé trop haut et peu utilisé, a également été déplacé sur un arbre qui devrait être plus favorable.

Le service des Espaces verts de la Ville nous a informés cet été qu'une attaque de bostryches avait malheureusement été constatée sur plusieurs Epicéas des parcs. Pour l'instant, 3 arbres sont

marqués dont deux au Parc des Crêtets. Nous perdrons l'Epicéa où la Mésange à longue queue a niché cette année (ainsi que la tentative du Gobemouche gris sur son tronc) ainsi que le plus vieux et le plus majestueux Epicéa du parc situé juste en face du kiosque à musique. Quel vide ils vont nous laisser !



Grimpereau des jardins, nourrissage de deux juvéniles

Petite frustration cet automne, avec l'élagage du Frêne qui avait abrité dans une loge le couple de Mésange nonnette. Les jours précédents, nous avons pu observer un Pic épeiche décortiquant des pives sur sa forge.

Ces aléas font partie de la nature et les oiseaux s'en accommoderont, nous l'espérons.

Voilà les observations que nous avons choisi de présenter dans cette chronique 2020 et il est évident que bien d'autres espèces nous ont régalié les yeux, à l'image du Grimpereau des jardins, inlassable inspecteur des troncs.

Bibliographie

Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse 2013-2016. Station ornithologique suisse, Sempach

Les oiseaux de Suisse. 2007. Maumary, Vallotton, Knaus

GOBE 4.02.2019 Saison 2018 Gobemouche noir

Cette chronique est la troisième à parution dans Info-CENAMONE. Le suivi du projet se retrouve dans les Nos 95, 98, 101, 104, 107, 111, 115 et 123 de Info-COMONE puis dans les Nos 126 et 130 de Info-CENAMONE.



L'affaire Castor !

Patricia Huguenin et Audrey Margand

Afin de vous faire découvrir ou redécouvrir cet animal étonnant et mystérieux, nous vous proposons de partir à la rencontre d'une famille de castors légendaires qui vit depuis de nombreuses années dans l'embouchure de l'Areuse..



Pour vous conter l'histoire fascinante de cette famille, nous avons choisi d'interviewer plusieurs acteurs partageant, de temps à autre ou au quotidien, leur milieu. Rivières, arbres ou simples observateurs naturalistes, pour ne citer qu'eux, vous donneront leur avis sur cet animal aimé, mais parfois aussi craint pour ses grandes dents...

« Qu'est-ce qui se murmure depuis quelques années par chez nous ? »

« C'est sûrement un poisson » murmura cette grande Dame qu'est la rivière !

« C'est une vraie tronçonneuse » frémirent les buissons et les arbres...

« C'est un ingénieur en génie civil » décréta le talus !

« C'est un terrassier » renchérit la berge !

« C'est un épicurien bien malin » opina le naturaliste.

« C'est le plus passionnant et le plus grand des rongeurs d'Europe » affirma la science.

« C'est une aubaine pour nous les pêcheurs » acquiescèrent les oiseaux d'eau.

« C'est un faiseur de paradis » sifflèrent les batraciens et les couleuvres.

« Mme Rivière, racontez-nous ce que vous savez de cette famille de castors qui vit dans vos jupes ! »

« Je me suis rendu compte de la présence de cet étrange animal nageant entre mes dessous et mes

dessus dans les années 70. Je le sentais glisser à la tombée de la nuit dans mes fluides chemins, se baladant sans bruit entre mes bras, abordant la berge pour s'évanouir dans la végétation avant de revenir à moi, portant entre ses grandes dents ses fardeaux ligneux et feuillus.

Il cachait dans mes flancs des galeries terreuses dans lesquelles il disparaissait dès les premières lueurs de l'aube...

En février, ses amours se déroulent dans mon lit en un bal aquatique où les deux partenaires, fidèles depuis des années, valsent face à face puis s'enlacent telle une liane ondulant sous les flots.

Au printemps, des petits gémissements se font entendre, accompagnant le bruissement de mes eaux charriant les glaces de la débâcle.

Plus tard, en juin, apparaissent des petits radeaux de poils, chouchoutés par leurs grands frères et sœurs de l'année précédente qui leur apportent de grandes branches à grignoter aux abords de la hutte.

Parfois, les pluies torrentielles des orages gonflent ma taille. A ce propos, j'ai assisté à une incroyable scène où la mère, inquiète de voir ses petits emportés par le courant, les ramenait à la hutte en travers de sa gueule et sur son dos !

J'ai vu aussi le mâle colmater et agrandir la hutte en portant « à bout de bras » la boue, les feuilles et les branches mortes sur le dôme de son édifice de bois afin qu'à ma prochaine crue, je n'emporte pas leur maison dans le lac tout proche.

J'ai ri de voir un jeune castor rencontrer une truite du lac aussi longue que lui et tenter de poser ses petites pattes sur le dos du poisson, qui s'est enfui avec vigueur.

J'ai salué la patience des amoureux de la nature capables de rester des heures à les observer. Je les ai même vus dormir sur les galets pour passer un moment magique sous la pleine lune avec eux. Parfois, ils venaient même pendant l'hiver, quand la





neige tombait à gros flocons ou que le gel blanchissait mes rives. »

« Et vous les arbres au bois tendre, qu'avez-vous à nous apprendre sur cette famille aux dents orange ? »

« Nous ? Nous tremblons de toutes nos feuilles car ils nous aiment tellement qu'ils nous emportent par petites branchettes ou par tout notre tronc... Souvent, nous sommes façonnés de manière à tomber directement dans la rivière. En effet, les castors n'aiment pas rester sur la terre ferme où ils sont maladroit. Ils restent donc dans ou à proximité de l'eau, ce qui leur permet de fuir avec facilité en cas de danger !

Le plus terrible, c'est qu'une fois couchés dans l'eau, toute la famille vient nous déguster et nous couper les branches avant d'attaquer l'écorçage.

Mais ne vous inquiétez pas pour nous car nous, les saules, avons la faculté de renaître par ce qu'on nomme des rejets : ainsi, au printemps suivant, nous produirons un faisceau de jeunes pousses qui redonneront naissance à l'arbre déchu que nous fûmes !

Un arbre, oui un seul arbre, pourtant, est particulièrement chanceux, c'est celui qui surplombe leur hutte, car jamais ils ne le couperont puisqu'ils ont compris qu'il les abrite !

Et en hiver, pas moyen non plus d'avoir la paix, ils sont encore plus virulents car il n'y a plus de feuilles, et c'est donc notre écorce qui leur permet de survivre.

Un jour, un castor a découvert non loin de la rivière une belle lignée de jeunes pommiers au parfum enivrant. Il a coupé le premier avec allégresse, mais ce dernier a refusé de tomber, bizarre ! Qu'à cela ne tienne, il est passé au suivant, mais ce dernier n'est pas tombé non plus. Le castor a alors poursuivi son rituel avec obstination une trentaine de fois. Les arbres étant reliés par des fils de fer, aucun n'a voulu satisfaire la gourmandise de notre fin nez ! Le garde faune a mis une petite barrière dissuasive, l'arboriculteur a été défrayé et les habitants du village ont bien rigolé en imaginant la déconfiture de notre rongeur acharné.»

« Et vous les photographes naturalistes, que pensez-vous de ces animaux mythiques ? »

« Depuis bientôt une trentaine d'années, c'est le bonheur, le castor est de retour un peu partout chez nous, nous l'attendions depuis si longtemps ! L'homme a enfin un peu réparé les massacres perpétrés à l'égard de cet inoffensif rongeur. Le castor avait le malheur d'avoir une queue écailleuse, de sorte que pour les chrétiens avides de viande le vendredi, il était considéré comme un poisson ! Quelle mauvaise foi !

Il a aussi été tué pour sa magnifique fourrure, pour sa glande à castoréum et pour sa viande qui passait les maux de tête (le castor se nourrit notamment de saules, qui contiennent de l'acide salicylique, la substance active de l'aspirine). L'humain les a tués jusqu'au dernier dans notre pays et il a fallu, dans les années 1950, des hommes intrépides tels que Robert Hainard, Maurice Blanchet, Jacques Burnier

et le grand-père de Julien Perrot pour que le castor repeuple la Suisse !

Nous sommes des inconditionnelles qui allons l'observer partout et par n'importe quel temps. Nous aimons l'observer les nuits de pleine lune, quand tout est silencieux autour de nous et que seul le bruit d'un grignotage ou d'un plongeon se fait entendre, nous permettant de le trouver dans la pénombre. Nous les observons aussi en hiver, sous la neige, en espérant voir les petits de l'année sous les flocons. Nous passons des années à essayer de faire LA photo sous la pleine lune d'été, ou même de le photographier sous l'eau avec nos modestes moyens, c'est-à-dire un aquarium tenu à bout de bras dans la vase pendant des heures, en espérant son pas-

sage suffisamment proche pour notre grand angle. Nous l'avons suivi jusque dans les champs de betteraves : sa gourmandise l'avait poussé à faire un tunnel de plus de 10 m depuis son étang jusque dans le cœur du champ afin de subtiliser quelques légumes juteux sous l'œil complice de la lune... »

Décidément, le Castor ne manquera jamais de nous surprendre et nous l'aimons aussi pour ça !



Histoires de martinets no 34

Marcel S. Jacquat, texte et photos

La saison 2021 : un début désastreux !

Depuis que nous suivons attentivement l'arrivée et la saison de nidification des martinets, jamais nous n'avions assisté à des retours de migration aussi chaotiques, ponctués de conditions météorologiques plus que contrariantes pour ces volatiles !

Mon collègue et ami Erich Kaiser (84 ans) de Kronberg près de Frankfurt am Main, nous a tenus au courant de ses étonnantes observations de ce printemps. Nous empruntons les informations suivantes à ses courriels. Il suit des martinets nicheurs dans sa maison depuis 1959, d'abord à Frankfurt, puis dès 1966 à Kronberg, distante à moins de 20 km. Dans un message du 17 mai, il nous dit qu'il n'a jamais vécu un temps froid printanier d'une si longue durée.

Il a noté les premières arrivées le 21 avril. La seule exception au mauvais temps fut celle du 9 mai avec 25 degrés °C, avant que le froid ne se réinstalle. Tous ses couples nicheurs étaient de retour le 10 mai, mais le 17 il n'avait toujours pas vu un seul individu non-nicheur (immature). Les oiseaux nicheurs doivent retourner au nid pour le défendre en l'occupant. De plus, ils peuvent économiser de l'énergie en passant la nuit dans leurs boîtes, alors que

les non-nicheurs évitent ces basses températures et les vents violents en allant ailleurs.

Les années normales, sa colonie (une cinquantaine de nids) est un endroit bruyant le matin et le soir, avec quantité de non-nicheurs « à l'attaque », les rondes sonores de nicheurs revenant alors pour défendre l'entrée de leurs sites. Cette année, en revanche, la place est calme. Les nicheurs reviennent le soir et retournent tranquillement à leurs nichoirs et aucun immature n'est visible.

Le 16 mai, Erich a enregistré la ponte du premier œuf dans son pignon (spécialement aménagé, voir p. 106 de l'excellent ouvrage « Martinet noir : entre ciel et pierre » de MM. Genton et Jacquat, Editions de la Girafe, La Chaux-de-Fonds...). Durant les printemps normaux, le premier œuf était pondu dans les premiers jours de mai...

Le 22 mai, notre collègue allemand nous informait que la météo de cette année lui tombait sur le système... Vents violents, orages, pluies drues. Il se demandait comment les immatures qui avaient osé revenir étaient capables de survivre à ces conditions.

En général, au moment de la ponte, les femelles pèsent environ 50 gr, voire jusqu'à 60 gr dans des conditions météo très favorables. Cette année, le poids moyen se situe à peine à 40 gr ! Erich se demande comment les nicheurs trouveront suffisamment d'insectes si les couvées éclosent...

L'avenir seul le dira et nous ne manquerons pas de vous en faire part dans un prochain Info-CENAMONE, car nous nous posons aussi la question de savoir si les femelles pourront pondre deux ou trois œufs dans l'état dans lequel elles se trouvent selon Erich Kaiser.

Nouvelles colonies ou ajouts à des colonies...

A La Chaux-de-Fonds...

6 nichoirs à Tourelles 37, chez Marc et Cecilia Bloch
2 nichoirs Stavay-Mollondin 15, chez Eric Develey
1 nichoir chez Gerardo Forino, Bassets 61, qui vient s'ajouter aux deux déjà installés
8 nichoirs au Chemin de Naefels 34, chez Jean-Emmanuel Lalive
3 nichoirs côté Rue du Pont, chez Toulefer-Kaufmann



Toulefer, famille Kaufmann, côté rue du Pont



Aux Allées 15, famille Erard

5 nichoirs rue de la Chapelle 5, par Thierry Bohnens-tengel
2 nichoirs au Zoo du Bois du Petit Château

Deux groupes de 12 nichoirs seront installés prochainement sur les bâtiments de PrévoyanceNE situés Avenue Léopold-Robert 146-148.

Plus loin, il est fait état d'un très beau projet citoyen aux rues des Chevreuils et du Chapeau-Râblé qui s'est concrétisé avec l'installation de plus de 50 nichoirs sur 21 maisons ! Le groupe Protection des Martinets a contribué à l'opération en fournissant les nichoirs et en assumant une partie de la location de la nacelle manipulée par le sympathique et efficace Gabriel Jaberg, patron de la maison du même nom.

Enfin, dans le cadre de la transformation de l'Ancien-Stand en nouveau Musée d'histoire naturelle, un ensemble de 15 nichoirs a été construit spécialement en fonction de la place disponible dans un des pignons du bâtiment et sera prochainement mis en place. Outre la fourniture des nichoirs, l'appui financier (indispensable au vu des crédits minimum alloués...) de Protection des Martinets contribuera à cette installation susceptible d'accueillir, en temps voulu, des orphelins qui ont été soignés à la Station de soins du Zoo, puisque les boîtes seront accessibles de l'intérieur de la maison.



Le dispositif créé pour le futur musée à l'Ancien stand

A La Sagne

4 nichoirs Les Roulet 205, La Sagne, chez Marc et Magali Bieri, qui ont aussi développé, en même temps que leurs bâtiments agricoles, leur colonie d'Hirondelles de fenêtre.

Au Locle...

4 nichoirs à la rue du Bied, deux maisons contiguës de MM. Wellauer et Jacot

La construction de nichoirs...

...s'est accélérée dans le garage du constructeur, suite à de nombreuses demandes, dont certaines fort importantes, alors que le rythme de montage des boîtes n'a rien d'industriel ! C'est pourtant une occupation fort calmante, habile à nous détourner du travail à l'ordinateur...

L'année 2020 dans les colonies régionales

La surveillance des colonies et le baguage ont été effectués entre le 3 juillet et le 15 août entre Colombier et Saignelégier/Les Cerlatez, Tramelan et Le Locle, en passant par Les Breuleux, Le Noirmont et La Chaux-de Fonds, etc. Dans 20 colonies, comprenant entre 1 et 27 nichoirs occupés 392 petits de l'année et 49 adultes ont été bagués. Neuf juvéniles étaient trop petits. 32 œufs ont été comptés dans ou hors des nids, sans qu'il soit possible de déterminer la part d'œufs susceptibles d'éclore encore... mais quasiment sans espoir d'aboutissement lorsque la saison est trop avancée. Rappelons qu'après l'éclosion il faut encore 42 jours de séjour au nid (et donc de nourrissage) avant qu'un petit puisse s'envoler.

A noter, grâce à la location d'une nacelle, le constat de la réussite dans les 15 nichoirs du Petit Collège de Numa-Droz où 36 petits et 3 adultes ont été bagués. Nous avons même pu y favoriser l'adoption de 6 orphelins qui avaient été soignés à la Station de soins du Zoo.

Un projet citoyen pour les martinets noirs, mais aussi une opération d'envergure...

La rencontre fortuite le 25 février avec Mme Franziska Eggel Turtschy et son époux Patrick Turtschy a été le prélude d'un projet d'envergure pour l'installation de nichoirs à martinets dans le quartier de la rue des Chevreuils à La Chaux-de-Fonds. Une visite sur place en leur compagnie m'a fait constater la possibilité qu'il y avait d'étendre à toute la rue la colonie née il y a quelques années déjà chez Catherine Bippus. J'entrevois la possibilité qu'il y aurait d'utiliser nombre de maisons du quartier pour favoriser la nidification de ces oiseaux attachants. Cette simple suggestion amène à des contacts pris par Franziska avec ses voisins qu'elle invitait à une rencontre le 8 mars. Pas de chance : il fait froid et il neige à gros tatouillards, mais cela n'empêche pas



L'hiver joue les trouble-fête en ce 8 mars 2021

la rencontre d'une douzaine de personnes du quartier auxquelles j'ai l'occasion d'expliquer l'intérêt de pareilles opérations.

Le Groupe de protection des martinets du CENAMONE peut même envisager d'y apporter un appui logistique : construction et fourniture de nichoirs et participation à l'installation sur les différents bâtiments. Franziska et son groupe, parmi lesquelles Aline Tissot, Marieke Heyd, Muriel Schneider-Bovay, etc. distribuent un papier explicatif dans le quartier et les réponses affluent.

Le 2 avril, vingt propriétaires du secteur (Rue des Chevreuils, mais aussi rue du Chapeau-Râblé) se disaient intéressés et commandaient 52 nichoirs, à poser par groupes de 1 à 4 pièces, si possible avant le retour des migrateurs au long cours que sont ces oiseaux.

Une commande aussi importante nécessitait de veiller à l'existence d'un stock suffisant de boîtes, problème auquel il était remédié dès le début de mars par la mise en fabrication de plusieurs dizaines de nichoirs.

Le 10 avril, les deux premiers nichoirs étaient posés par Vincent et Céline Guyot-Greim. Ils étaient suivis le 13 avril par quatre nichoirs chez Pascal et Muriel Schneider-Bovay, qui installaient aussi les quatre boîtes de leur voisine Sue Howells-Richard.

Il fallait ensuite viser juste dans une fenêtre météo favorable et disponible pour l'entreprise Jaberg-Nacelles.

La distribution préalable des 41 autres nichoirs aux intéressés permettait d'envisager leur installation sans trop de problème d'intendance, la seule question qui se posait était de savoir si tous les lieux étaient d'accès facile avec la nacelle commandée pour le lundi 26 avril, dès 8 heures.

Premier constat : impossibilité d'accéder au numéro 8 de la rue des Chevreuils, le bras de la nacelle ne le permettant pas.



Ceux qui travaillent et ceux qui observent...

Photos Franziska Eggel et Marcel S. Jacquat



Avec M. Gabriel Jaberg à la manutention mais qui aide aussi efficacement à l'installation, nous débutons par le No 9 de la rue et poursuivons du même côté dont 9 maisons sont concernées et terminons avec 2 maisons situées en fin de rue du côté pair.

Avec deux visseuses en action, les affaires sont rondement menées et nous pouvons bientôt passer à la rue du Chapeau-Râblé où 10 nichoirs doivent être installés sur 4 maisons. Notre travail est largement suivi par les bénéficiaires de ces mises en place, à une exception près toutefois, dans la dernière maison concernée, suite à un oubli. Mais trois nichoirs pris (à tout hasard) en réserve permettent de terminer l'installation vers midi.

Chez Aline Jaquet-Tissot, l'impossibilité d'accès avec la nacelle est compensée en fin de matinée par une installation faite à l'échelle par M Jaberg.

Avec l'aide de Patrick Turtschy, tous les nichoirs ont été munis de rognure de rabotage ainsi que de quelques filaments (raccourcis) de laine de bois pour faciliter la construction des premiers nids.

L'installation est complétée par deux dispositifs d'attraction sonore mis à disposition aux deux extrémités de la rue des Chevreuils, en espérant que cela permettra d'accélérer l'arrivée des martinets, dont quelques avant-coureurs sont signalés fin avril, malgré la malice de la météo.

Désormais, l'attente est de mise... Quelques nichoirs ont été peints pour une bonne intégration esthétique, ce qui les rend moins visibles, alors que d'autres ont été laissés de la couleur originelle du panneau de bois utilisé. Il faut faire confiance à l'excellente acuité visuelle des martinets, qui sauront sans doute découvrir au fil des années tous les nouveaux sites mis à disposition !

A noter encore que le coût de la location de la nacelle a pu être réduit à CHF 20.- par maison grâce à la contribution financière du CENAMONE-Martinets et au rabais accordé par M. Gabriel Jaberg pour cette opération très spéciale.



Les chevreuils : fascinants, délicats, subtils !

Texte et photos : Patricia Huguenin

Voici bien des années que nous croisons notre petite gazelle des champs, des bois, des haies, même parfois des montagnes, et à chaque fois elle nous fait battre le cœur ! Car le chevreuil est beau, élégant, vif, intéressant, drôle parfois, quand il a ses moments de douce folie, redoutable aussi, quand les mâles se battent pour les grands yeux bordés de cils noirs des chevrettes. Il ne laisse personne dans l'indifférence !

Son capital sympathie est unanime, il charme tout le monde, mais au moment de la chasse, bien des gens oublient l'attendrissement qu'ils ont ressenti quand ils l'ont croisé en allant aux champignons ; sa chair est si bonne avec des spätzlis...

Quant à nous, nous avons une tendresse particulière pour ce joli ongulé. Durant nos innombrables affûts pour l'observer et parfois aussi le photographier, nous avons pu élargir nos connaissances sur sa vie palpitante, originale et secrète au fil des saisons.

Un épiqueur délicat

En matière de nourriture, le chevreuil va délicatement choisir ses mets en collectant un nombre impressionnant de feuilles et fleurs d'espèces différentes. Cela au grand dam des forestiers, qui lui reprochent, ainsi qu'aux chamois, de mettre parfois en péril les jeunes plantations d'arbres censées rapporter du bel argent sonnante et trébuchant aux humains.

Heureusement, la présence du lynx dans nos forêts répartit fort bien nos croqueurs de bourgeons, ce qui ravit les forestiers. Ils constatent, dans le Jura en tout cas, que les dégâts sont nettement moins importants depuis quelques années, grâce à ce magnifique félin qui joue son rôle de prédateur en exerçant une pression régulière sur les populations

d'ongulés, faisant éclater les grands groupes par son action de chasse.

Nous avons aussi observé des combats silencieux de femelles se battant pour des graines sous une mangeoire à oiseaux. Leur caractère étant plus ou moins pacifique selon les individus, certaines essayaient de donner des coups de tête à leur consœur et passer sous leur corps pour les soulever et les forcer à s'éloigner.

Un printemps éthylique

Au printemps, quand les jeunes feuilles de hêtre ou les bourgeons éclosent, il est possible parfois de voir les chevreuils s'adonner à des cabrioles incroyables et des sauts spectaculaires dont les atterrissages sont plus ou moins acrobatiques et improbables. Que se passe-t-il donc ? Nos chevreuils sont complètement ivres, probablement suite à la fermentation des bourgeons dans leur estomac, et ils deviennent alors incroyablement désinhibés, un peu comme nous en pareil état. Notre bien connu Robert Hainard raconte même qu'un chevreuil serait allé se coucher sous une table d'un café entre les clients éberlués.



Les amours de l'été : une cour assidue

Étrangement, c'est en juillet que notre chevreuil va vivre ses amours. Durant cette période de rut, il est possible d'observer des combats nerveux entre les mâles. Puis, le vainqueur va suivre inlassablement une femelle : ils tourneront en rond l'un derrière l'autre durant de longues minutes sous les yeux étonnés des faons nés en mai-juin. Ces rondes créent parfois des sentiers nommés « ronds de sorcière ». Lorsque la femelle s'arrêtera, l'accouplement aura lieu, suivi d'une gestation différée : les ovules fécondés durant l'été resteront au chaud sans se développer durant tout l'automne et l'hiver. Ce n'est qu'au début du printemps suivant que le développement de l'embryon reprendra.

La femelle s'occupera de son ou de ses faons jusqu'au printemps de l'année suivante, puis la séparation aura lieu pour qu'elle puisse s'occuper de ses nouveaux petits. Il est possible alors d'observer des femelles sans jeunes, ou des jeunes d'un an cheminant avec des mâles pouvant être leur père.

L'hiver, une saison critique

L'hiver est une saison difficile pour le chevreuil, à cause de la neige. En effet, ses fins sabots ne possèdent pas de membrane entre les deux « doigts » comme le chamois qui, lui, gambade comme sur des raquettes à neige. Par conséquent, le chevreuil s'enfonce dans la neige épaisse et ne peut pas courir, ce qui le rend très vulnérable aux chiens en liberté et aux prédateurs naturels.

De plus, pour se nourrir, il doit gratter la neige jusqu'à la terre pour brouter l'herbe gelée. S'il n'y



parvient pas, il doit alors chercher les feuilles de lierre contre les troncs, les lichens et les feuillages persistants des mûriers.

En novembre, le chevreuil revêt un chaud pelage gris, épais et isolant, qui s'en ira par touffes au printemps, cédant la place à son pelage roux estival.

Pour observer les chevreuils

En résumé, si vous désirez voir des chevreuils, levez-vous de bonne heure ou guettez-les au crépuscule du soir dans des lisières de bois ou des clairières. N'oubliez pas de tenir compte du vent car ils sont dotés d'un odorat très fin, et ne bougez pas car leurs immenses oreilles mobiles captent la moindre brindille qui craque. Si vous vous trouvez par hasard face à lui et qu'il ne vous ait ni entendu ni senti, restez complètement immobile, il va peut-être passer tout près de vous car sa vue n'est pas excellente. Vous pourrez alors admirer à quel point il est gracieux ! Nous vous souhaitons de belles rencontres, comme celles qui nous ont permis d'illustrer cet article.



Parution



Attachées au Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds, les Éditions de la Girafe publient, en collaboration avec les Éditions de La Salamandre, un très joli roman graphique dû au talent de l'artiste italien Franco Sacchetti. Traduit par Marcel S. Jacquat, l'ancien conservateur du MHNC et excellent connaisseur de l'espèce, l'ouvrage *Les martinets se cachent pour dormir*, destiné aux petits et grands, vient compléter de manière attractive l'ouvrage *Martinet noir : entre ciel et pierre*, paru aux Éditions de la Girafe en 2014 et réédité en 2016.

Zoé, 10 ans, petite italienne passionnée de nature, est confrontée à la chute d'un Martinet noir sur la route. Le sauvetage de l'oiseau et les soins qui lui sont prodigués jusqu'à son envol, imbriqués dans l'histoire de la famille de la jeune fille, constituent la trame de cet ouvrage de 168 pages, dont le contenu résume aussi la biologie d'une espèce fascinante de migrateur au long cours. Poésie, humour et suspense distillés dans les dessins concourent à faire mieux connaître les martinets, dont la disparition de leurs sites de nidification nécessite de sérieuses mesures de protection compensatoires.

Cet ouvrage est disponible dans toutes les bonnes librairies et au Musée d'histoire naturelle, e-mail : info@muzoo.ch au prix de **CHF 25.- + frais de port**.

Vous avez repéré des échafaudages sur un bâtiment de la ville ?

C'est le risque de voir disparaître un certain nombre de sites de nidification pour les Martinets noirs...

Pensez à installer des nichoirs ou à encourager le propriétaire à le faire, en précisant que les Martinets ne salissent pas les façades (au contraire des hirondelles, dont les nids sont plus proches des murs). Dès que des travaux sont en cours, le danger rôde de voir des sites disparaître. Mais... dès que des travaux sont en cours sont alors disponibles des échafaudages propices pour faciliter l'installation de nichoirs...

Ne manquez pas de nous en informer svp !

Par rapport au coût général des travaux, celui des nichoirs est une petite chose, à raison de CHF 30.- la pièce !

Un Milan royal (re)venu d'Espagne

par Jean-Daniel Blant

Après moultes recherches et contacts concernant un Milan royal marqué à une aile, Sylvia Donon, de Courtelary, a reçu un rapport de la Station ornithologique de Sempach, précisant l'origine et la date du marquage.

Elle précise dans un message envoyé à Marcel Jacquat : « *J'ai trouvé passionnant l'histoire de ce magnifique rapace. Je ne savais pas que les Milans pouvaient avoir des marques alaires, pratique qui ne se fait pas en Suisse. Avec toutes mes recherches j'ai beaucoup appris sur ces magnifiques et fascinants rapaces qui planent actuellement dans ma région de Courtelary* ».

Le document envoyé par la Station précise que ce milan a été bagué adulte le 22 novembre 2020 à Madrid. Le 12 mars 2021, soit 110 jours plus tard, il était photographié à Courtelary par Sylvia Donon après avoir parcouru 1144 Km. Il a donc passé l'hiver en Espagne, comme beaucoup d'autres milans nés en Suisse.

Mais était-il vraiment né dans notre région ? nous ne le saurons pas. Ajoutons qu'en ce printemps 2021, le 10 mars, Yvan Matthey a également observé un Milan royal marqué à une aile dans la région du Crêt-du-Loche, malheureusement sans avoir pu lire le code figurant sur la marque alaire. Le même individu ? Encore une énigme non résolue.



Assemblée générale

En raison de la situation actuelle, le comité a décidé le 31 mai dernier d'organiser l'AG 2021 par correspondance.

L'ensemble des documents à consulter est disponible sur notre site internet à la page suivante : <https://muzoo.ch/plus-encore/partenaires/cenamone/>

Vous pouvez également trouver les documents papier sur demande directement au musée. Vous devriez cependant trouver, encartée dans le présent bulletin, une feuille A4 avec le mot du Président ainsi que le bulletin de vote.

Merci de remplir le bulletin de vote (entourer votre réponse) et de nous le retourner jusqu'au :

17 septembre 2021

En le numérisant et par retour courriel à : cenamone@gmail.com
ou à l'adresse postale :

Cercle Naturaliste des Montagnes Neuchâtelaises-CENAMONE
c/o Musée d'histoire naturelle
Av. Léopold-Robert 63
2300 La Chaux-de-Fonds

Info-CENAMONE est l'organe du Cercle Naturaliste des Montagnes Neuchâtelaises

Le CENAMONE a pour but de maintenir le contact entre les personnes intéressées à la faune de nos montagnes et de partager leurs observations, mais aussi d'œuvrer activement au maintien de la biodiversité de notre région en collaboration avec d'autres associations partageant les mêmes objectifs.

Abonnement

Il suffit de verser la somme minimale de **CHF 10.-** sur le **CCP 17-242978-5** (IBAN : CH10 0900 0000 1724 2978 5) et d'envoyer un message mentionnant votre adresse postale à raball@protonmail.ch

L'abonnement vous donne le statut de membre et la possibilité de participer aux activités et assemblées générales de l'association.

Info-CENAMONE paraît 3 à 4 fois par année et est envoyé à tous les membres qui s'acquittent de la cotisation (dons bienvenus).

pour adresse :

CENAMONE
c/o Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds,
Av. Léopold-Robert 63
CH-2300 La Chaux-de-Fonds
raball@protonmail.ch

IMPRESSUM

Photo de couverture : Huguenin&Margand
Rédacteur responsable : Jean-Daniel Blant
Mise en pages : Sunila Sen Gupta
Imprimé sur papier recyclé «Nautilus» certifié FSC

Tirage: 220 exemplaires
ISSN 2624-7070